

Canadian  
Forces  
College

Collège  
des  
Forces  
Canadiennes



## MESURER L'EFFICACITÉ DE L'ANSF EN AFGHANISTAN

Maj J.H.S. Lévesque

**JCSP 40**

***Exercise Solo Flight***

**Disclaimer**

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

**PCEMI 40**

***Exercice Solo Flight***

**Avertissement**

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

**MESURER L'EFFICACITÉ DE L'ANSF EN AFGHANISTAN**

Maj J.H.S. Lévesque

*“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”*

Word Count: 3458

*“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”*

Compte de mots: 3458

## MESURER L'EFFICACITÉ DE L'ANSF EN AFGHANISTAN

Cet essai discute des efforts du Canada et de la coalition quant au développement de l'armée nationale afghane (ANA), de la police nationale afghane (ANP) et des forces de sécurité (ANSF) en général en Afghanistan. Au terme d'une mission de plus d'une dizaine d'années en Afghanistan, est-ce que le travail des formateurs, les équipes de mentorat et liaison opérationnelle canadienne (ELMO), ainsi que les équipes mandatées à l'entraînement de la police (ELMO-P), ont permis aux forces de sécurité afghanes (ANSF) de s'émanciper au point d'être en mesure de mener des opérations de façon autonome après le départ de la coalition? Quand est-il de notre contribution au terme de notre mission de mentorat et de celle qui s'en est suivi à Kaboul sous la *NATO Training Mission Afghanistan* (NTM-A)? Malgré que tous se félicitent de notre contribution au développement de l'Afghanistan, et en particulier au développement des forces de sécurité, est-ce que nous portons des lunettes roses lorsque nous prétendons à l'atteinte de nos objectifs et à l'autonomie des afghans?

Dans cet essai, j'aborderai d'abord l'aspect historique de la contribution canadienne jusqu'à la transition vers l'autonomie de l'ANSF. Ensuite, je décrirai les différentes mesures d'évaluation qui ont été employées au cours des années et j'analyserai l'évaluation de l'ANSF. Tout au long du texte, je me permettrai des commentaires personnels basés sur mon expérience passée avec l'ANA et l'ANP en 2010-11 en tant que mentor d'un commandant de Kandak (bataillon afghan) pendant quatre mois, et comme mentor du chef de police du district de Panjway, pour une période de temps similaire. Je terminerai en discutant de la perspective d'avenir et comment,

selon moi, notre contribution n'aura pas duré assez longtemps pour permettre une autonomie à long terme.

## Historique

Bien que la contribution canadienne aux opérations en Afghanistan débute en 2001 avec l'opération Apollo, en support à l'opération américaine *Enduring Freedom*, la mission d'entraînement des forces de sécurité afghane, dont le Canada est l'un des initiateurs, ne débutera qu'en 2006.<sup>1</sup> Avec le déplacement de la contribution canadienne de Kaboul vers la province de Kandahar sous l'opération Athéna, c'est dans cette région que les troupes de mentorat de l'armée (ELMO) et de la police (ELMO-P) débiteront leur travail avec l'ANSF. Essentiellement, l'ELMO et l'ELMO-P opéreront dans les districts de Dand et de Panjway,<sup>2</sup> et à cela s'ajoutera la contribution au mentorat du personnel du QG de la 1<sup>ère</sup> Brigade du 205<sup>e</sup> corps afghan, située au QG de l'ANA, à proximité de l'aéroport de Kandahar (KAF), base d'opérations principale de l'OTAN à Kandahar.

Au cours de ces années de mentorat à Kandahar, le rôle des Canadiens sera double; à savoir celui de conseiller la chaîne de commandement afghane, du commandant de pont au commandant de brigade, du commandant de poste de contrôle de la police jusqu'au chef de police du district, et, celui de donner de la formation aux soldats et

---

<sup>1</sup> Mike Jeffery. "The future of foreign military training", *Canadian Defense & Foreign Affairs Institute and Canadian international Council*, Ottawa, mars 2013, p. 6.

<sup>2</sup> Certaines équipes de l'ELMO ont évolué dans d'autres districts à travers la province de Kandahar entre 2007 et 2010.

policiers pour les amener à développer leurs compétences.<sup>3</sup> Lors de ces années de collaboration, les membres de l'ELMO et de ELMO-P seront côte à côte avec l'ANA et l'ANP, tant au combat que dans leur routine quotidienne. Les buts de l'ELMO et de l'ELMO-P seront de développer les compétences de l'ANSF, d'améliorer leur efficacité opérationnelle et logistique et de les amener à être aptes à conduire des opérations de combat en partenariat avec les forces de combat canadiennes et américaines, pour ultimement les amener à une autonomie opérationnelle.

Cette mission d'entraînement prendra fin en 2011, avec la fin de la mission de combat à Kandahar, et sera remplacée par la mission d'entraînement à Kaboul avec la NTM-A, cela jusqu'à la fin de la mission canadienne en Afghanistan en mars 2014.

### **Mesures d'évaluation**

Au cours des années, différentes mesures d'évaluation seront appliquées pour évaluer la progression de l'ANSF, à savoir les *Capability Milestone* (CM) de 2006 à 20110, le *Commander's Unit Assessment Tool* (CUAT) de 2010 à 2013 et le *Regional ANSF Status Report* (RASR)) de 2013 à 2014. Le but de ces mesures était de rapporter à la coalition la capacité de l'ANSF à devenir une force autonome, en permettant de discerner les unités qui étaient en mesure de conduire des opérations de façon indépendante, de celles en mesure de conduire des opérations avec le support de la coalition et de celles qui n'étaient tout simplement pas en mesure de conduire des

---

<sup>3</sup> La contribution au développement des compétences de la police sera majoritairement faite par la police militaire et la police civile (CIVPOL), provenant de différentes formations de police au Canada, telles que la GRC, la SQ et l'OPP, pour n'en nommer que quelques-unes.

opérations. C'était donc le rôle, sur une base régulière, du personnel de mentorat d'évaluer l'ANSF et de rapporter ses résultats à la chaîne de commandement.

### **Efficacité de l'évaluation**

Évaluer la capacité d'une force à combattre et à assurer la sécurité est bien entendu important, mais certainement pas autant important que d'évaluer sa volonté à combattre, et sa façon de le faire. Dans un contexte de contrinsurrection (COIN), ce n'est pas tant la capacité de combat d'une force qui est primordiale, bien que cela soit un élément important, mais bien l'effort pangouvernemental à maintenir la cohésion d'une nation en cherchant à obtenir le support de son peuple, par la qualité de sa gouvernance, par son intégrité et sa capacité à assurer la sécurité de sa population.<sup>4</sup> Il ne faut donc pas évaluer les forces de sécurité de façon individuelle, mais il faut les évaluer avec l'ensemble du gouvernement en s'attardant sur la synergie entre les différents éléments.

Chaque mesure d'évaluation qui a été employée avec l'ANSF a eu son lot de problèmes et ne permettait pas nécessairement de donner l'heure juste sur l'opérabilité de l'ANSF, et encore moins d'en évaluer leur efficacité dans un contexte de COIN. Voici donc une analyse sommaire de ces différentes mesures d'évaluation.

#### *Capability Milestones (CM)*

« Aucun système d'évaluation qui mesure la performance en fonction de la formation, des effectifs, ou des critères d'équipement ne peut être adéquat »

- Anthony H. Cordesman

---

<sup>4</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Afghan National Security Forces and security lead transition: The assessment process, metrics, and efforts to build capacity*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), a statement by Anthony H. Cordesman, 24 juillet 2012, p. 2.

Simplement dit, ce n'est pas parce qu'une unité a des effectifs complets et toute sa dotation en équipement qu'elle sera efficace sur le terrain. En fait, selon Gingrich, Shane et Durkin, l'ultime mesure de la qualité d'une force de sécurité est son efficacité opérationnelle, il faut se demander si cette force peut exécuter ses missions avec succès sur le champ de bataille.<sup>5</sup> Malheureusement, l'évaluation avec les CM était tendancieuse en ce sens.

Avec les CM, lorsque les unités de l'ANA ou de l'ANP atteignaient le plus haut niveau de classement (CM1) dans les domaines de ses effectifs, de l'équipement, de l'entraînement et des infrastructures, celles-ci étaient considérées comme autonomes. De ce fait, elles perdaient alors leur soutien direct de la coalition, cela, sans égard à leur efficacité opérationnelle. Évidemment, cela n'incitait pas les unités à s'améliorer, mais causait l'effet contraire. En effet, l'ANSF préféraient influencer les résultats à la baisse et garder le soutien de la coalition que d'être laissées à elles-mêmes. De plus, il y avait une tendance à la surestimation des évaluations par l'ISAF, cela en partie en raison de données hors date, mais surtout en raison de données incomplètes. Par exemple, une unité pouvait avoir sa dotation complète en véhicules, mais en réalité, celle-ci n'avait pas les conducteurs qualifiés pour conduire ces véhicules.<sup>6</sup>

#### *Commander's Unit Assessment Tool (CUAT)*

Avec le CUAT, l'évaluation était trimestrielle et basée sur une évaluation quantitative et qualitative de certains critères. Comme les CM, on attribuait un classement

---

<sup>5</sup> Karl Gingrich, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." *Phalanx* (mars 2011): p. 22.

<sup>6</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Afghan National Security Forces and security lead transition: The assessment process, metrics, and efforts to build capacity*, p. 3.

en fonction du ratio obtenu à des évaluations dans le domaine de l'entraînement, des effectifs et de l'équipement. Mais contrairement au CM, on ajoutait une évaluation subjective faite par le personnel de la coalition quant aux habiletés de l'unité en matière de communication, de leadership, de logistique, d'opération et de gestion du personnel. Ces évaluations amenaient à évaluation globale qui permettait de statuer sur le niveau d'opérabilité des unités en fonction de critères. Par exemple pour le CUAT, les critères étaient (1) indépendants avec conseiller (2) efficace avec conseiller (3) efficace avec partenaire (4) en développement avec conseiller (5) nouvellement établi ou (6) non évalué.<sup>7</sup>

Malheureusement, l'évaluation avec CUAT n'était pas standardisée, il n'y avait pas de règles d'utilisations claires sur les détails à inclure dans l'évaluation et il existait une mécompréhension sur ce que représentaient les différents niveaux. De plus, il n'y avait pas de lignes directrices pour compléter la portion subjective de l'évaluation. Cela était donc laissé à la discrétion des évaluateurs et mentors sur le terrain, ou à leurs commandants locaux. Il est donc raisonnable de déduire que l'évaluation d'une unité pouvait varier grandement en fonction de l'unité évaluatrice. En fait, les unités de relève des rotations subséquentes avaient une tendance à évaluer l'ANSF à la baisse.<sup>8</sup> De surcroît, l'interprétation que les commandements régionaux faisaient des rapports d'évaluation était encore une fois très subjective.

---

<sup>7</sup> États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. SIGAR Audit-14-33-AR. *Afghan National Security Forces: Actions needed to improve plans for sustaining capability assessment efforts*. Washington DC, février 2014, p. 2.

<sup>8</sup> États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. SIGAR Audit-14-33-AR. *Afghan National Security Forces: Actions needed to improve plans for sustaining capability assessment efforts*, p. 7.



Bien que le CUAT ait permis de constater une amélioration globale de l'ANSF, le niveau des critères d'évaluation a changé plusieurs fois, faussant ainsi les résultats d'une évaluation de la progression à long terme.<sup>9</sup> En effet, bien qu'il fût normal que certains critères aient changé avec le temps,<sup>10</sup> certains critères ont cependant été revus à la baisse. Par exemple, en 2010, pour qu'une unité obtienne le classement d'« efficace avec conseiller » au niveau de l'équipement, elle devait obtenir la note de 85% au niveau de son équipement critique. En 2011, une révision du CUAT a amené ce critère à 75%. Certains prétendent qu'avec le temps, les standards et les résultats ont été faussés afin de se donner bonne conscience et de rapporter une amélioration beaucoup moindre que la réalité, sinon absente.<sup>11</sup>

#### *Regional ANSF Status Report (RASR)*

Le RASR, qui a remplacé le CUAT, était davantage axé sur l'évaluation de la capacité opérationnelle de l'ANSF, en alignant à l'évaluation quantitative une évaluation des aptitudes de l'ANSF à efficacement employer ses capacités et à efficacement engager l'ennemi au combat. L'évaluation RASR présentait une évaluation notoire par rapport au CUAT, mais cette évaluation mensuelle était faite à au niveau de brigade et au niveau régional, et non au niveau d'unité.

L'efficacité de l'évaluation du RASR a été affectée par le retrait progressif des forces de la coalition et le retrait des équipes de mentorat au niveau d'unité pour focaliser le mentorat au niveau de brigade et de corps. Par cette diminution du mentorat de la

---

<sup>9</sup> Karl Gingrich, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." p. 22.

<sup>10</sup> Par exemple, de plus en plus de militaires de l'ANA faisaient leur formation de base, cela a onc nécessité l'élévation du critère de formation pour les unités (car les niveaux étaient devenus trop bas).

<sup>11</sup> Gary Owen. « Beans and bullets: Pentagon reports puts ANSF logistical and combat capabilities in doubt. » *Afghanistan analysts network*, 26 février 2013, p. 2. <https://www.afghanistan-analysts.org/>

coalition, le nombre d'évaluations s'en est vu grandement diminué. De plus en plus, c'est l'ANSF qui avait le mandat de s'autoévaluer. Et bien que des éléments de l'ANSF aient obtenu une formation spécialisée pour effectuer leurs propres évaluations, il s'en est résulté une diminution de la confiance envers l'évaluation globale de l'ANSF.<sup>12</sup> Mais par-dessus tout, la coalition n'a pas établi de plan quant à l'évaluation de l'ANSF à l'aube du retrait de ses troupes, laissant ainsi un outil d'évaluation (RASR) sans processus pour assurer sa pérennité.

#### Nos mesures d'évaluation

Depuis la guerre froide, l'occident a établi ses mesures de succès selon le barème des guerres conventionnelles, en prenant des mesures de son succès sur des éléments comme l'attrition de l'ennemi, le terrain conquis et nos capacités de combat (ordre de bataille),<sup>13</sup> il n'est donc pas surprenant de voir que nous avons bâti au départ notre mesure du succès en Afghanistan et celui de l'ANSF sur ces mêmes bases.

Les forces de l'OTAN, et particulièrement les forces militaires canadiennes lors de leurs montées en puissance ont plus d'une fois été sensibilisées au milieu auquel elles auraient à faire face lors de leurs missions, mais il faut se demander si nos attentes en matière de développement de l'ANSF n'étaient pas trop élevées dès le départ. Nous avons dû retirer le classement « d'indépendant », car il a été devenu évident que l'ANSF ne serait pas capable d'opérer seul. Au terme de notre mission, lorsque l'évaluation était

---

<sup>12</sup> États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. SIGAR Audit-14-33-AR. *Afghan National Security Forces: Actions needed to improve plans for sustaining capability assessment efforts*, p. 9.

<sup>13</sup> James Clancy et Chuck Crossett. "Measuring Effectiveness in Irregular Warfare." *Parameters* XXXVII, no. 3 (été 2007): p. 88.

encore possible, les résultats démontraient que l'ANSF présentait encore beaucoup de lacunes pour atteindre leur indépendance, en particulier au niveau de la logistique.<sup>14</sup>

### **La volonté versus la capacité, dans un contexte de COIN**

« Mesurer l'efficacité au combat de l'ANSF n'est pas aussi important que de mesurer sa volonté de combattre, et cette volonté de combattre doit être pour son gouvernement, et non pour un leader régional ou un *powerbroker*. »

- Anthony H. Cordesman

Même si une unité est efficace au combat, cela ne cautionne pas sa volonté à intégrer les efforts du gouvernement à combattre une insurrection, et à gagner le cœur d'une population. Une force peut bien être efficace à la bataille, si elle est gangrenée par la corruption et commet des abus envers la population, sa contribution à vaincre l'insurrection sera discutable. C'est donc dire que les évaluations qui mesuraient les capacités d'une unité ne garantissaient en rien l'opérabilité de cette unité, et cette opérabilité ne mesurait en rien la contribution de cette force dans la lutte contre les talibans.

L'ANSF, en particulier les membres de l'ANA étaient de bons combattants. Certains commandants militaires que j'ai pu côtoyer étaient fiers et ne craignaient pas l'ennemi. Certains avaient même l'expérience de la guerre contre les Russes en tant que moudjahidin. Mais dans notre volonté de les amener à utiliser un processus de planification et de gestion comme nous en sommes habitués, nous leur faisons souvent

---

<sup>14</sup> Gary Owen. « Beans and bullets: Pentagon reports puts ANSF logistical and combat capabilities in doubt. » p. 4.

perdre la motivation de s'intégrer et nous ralentissions par le fait même les opérations.<sup>15</sup> Certains apprenaient et s'y conformaient, mais souvent, le manque d'éducation de certains ne leur permettait tout simplement pas de suivre le rythme. Établir une base de comparaison entre les soldats de la coalition et ceux de l'ANSF était par ailleurs futile, car l'ANSF partait de très loin.<sup>16</sup> Le chemin vers l'opérabilité, comme nous le concevions, était trop long et difficile pour être fait en si peu de temps, en particulier pour une force qui devait apprendre la base.

### **Problèmes systémiques**

Plus d'une fois, nous avons été témoin de la corruption au sein de l'ANSF (et de la gouvernance locale); il était entre autres fréquent de voir l'ANSF s'immiscer dans la négociation de contrats de reconstruction locaux. Même qu'avec l'ANP, l'extorsion et les abus envers la population n'étaient pas rares, et plusieurs entretenaient des liens avec des narcotrafiquants et des seigneurs de guerre.<sup>17</sup> Difficile de gagner le cœur et la confiance de la population dans ces conditions! Mais sans vouloir excuser certains comportements de l'ANSF, il faut comprendre que nous avons à faire à une culture bien différente, et de surcroît, dans un environnement très défaillant. Dans notre recherche de la qualité, l'environnement de l'Afghanistan a beaucoup influencé les résultats. Le manque

---

<sup>15</sup> Carl Forsling. "Everything I really need to know I learned from Afghan Security Forces." *Task and purpose*, 31 mars 2015. p. 2. <http://taskandpurpose.com/>

<sup>16</sup> Karl Gingrich, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." p. 22.

<sup>17</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Shaping the ANSF to meet the challenges of transition*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), a statement by Anthony H. Cordesman, 17 avril 2014, p. 6.

d'infrastructure, la corruption omniprésente et le manque d'éducation de la population a grandement entravé leur chemin vers l'excellence.<sup>18</sup>

Dans son intégralité, la corruption au sein du gouvernement, le manque de confiance de la population dans la capacité et la volonté de l'ANSF à les protéger ainsi que les départs annoncé de l'ISAF, laissait souvent la population incertaine quant à leur allégeance (gouvernement ou talibans?). Les Afghans étaient convaincus au retour des talibans au départ de l'ISAF, et de ce fait, le lien de confiance envers la population et son gouvernement était difficile à établir, ce qui ralentissait d'autant plus la progression de la COIN.

Il y avait beaucoup de désertion au sein de l'ANSF, mais ce qui affectait grandement les effectifs était sans contredit l'attrition causée par la fin de service. En effet, d'une année à l'autre, le départ des membres de l'ANSF au terme de leur contrat initial était si élevé que chaque année c'était pratiquement un recommencement. Malgré un recrutement incessant, le départ de plus en plus fréquent des soldats d'expérience amenait un accroissement de l'inexpérience au sein de l'ANSF. Selon Owen, l'ANA a perdu 57% de ses effectifs formés en à peine en deux ans (septembre 2010 à septembre 2012). En ajoutant les 6 mois précédents, soit à partir de mars 2010, c'est 72% des forces de l'ANA qui ont quitté l'armée.<sup>19</sup> Avec une régénération complète de l'ANA en pratiquement trois ans, il n'était pas surprenant de constater un recul de l'opérabilité de l'ANSF.

---

<sup>18</sup> Karl Gingrich, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." p. 22.

<sup>19</sup> Gary Owen. « Beans and bullets: Pentagon reports puts ANSF logistical and combat capabilities in doubt. » p. 2.

Finalement, il faut garder en tête que l'ANSF était simultanément dans une phase de génération de la force et une phase de combat. Elle formait ses soldats, apprenait à se battre tout en combattant l'ennemi! Déjà qu'il eut été difficile pour une force professionnelle d'opérer dans ces conditions, cela l'était encore plus pour une force non professionnelle. Dans cette veine, la perspective de temps était trop courte pour passer d'une organisation non professionnelle, incapable de conduire des opérations mineures de façon pleinement autonome et de façon continue, à une force complètement autonome de près de 350 000 membres.

### **Ce que cela aurait pris**

« ...l'évaluation de la qualité doit être objective et non subjective. Plus spécifiquement, une évaluation objective doit se faire dans un contexte afghan, non un contexte de l'ouest. »

- Gingrich, Shane et Durkin

Il est difficile de prédire combien d'années il aurait fallu encore à l'ANSF pour devenir pleinement opérationnelle et autonome. Cordesman prétend la majorité de l'ANSF n'étaient pas prêts pour une pleine transition avant 2016-2017.<sup>20</sup> Mais certainement, notre départ était trop précipité pour laisser aller de façon confiante une telle force (le commandement et contrôle étant problématique, mais sa logistique étant certainement son talon d'Achille).

---

<sup>20</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Establishing real world criteria and metrics*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), 27 février 2013, p.4.

Pour évaluer une force d'une façon pertinente, l'évaluation de la qualité doit être objective, et non subjective. Les critères d'évaluation doivent être bien définis, être établis en fonction de la réalité de l'environnement et s'établir selon un échéancier crédible.<sup>21</sup> Dans le cas présent, les critères d'évaluation auraient dû tenir compte du degré de compétence de l'ANSF, de la défaillance de la structure pangouvernementale, de la situation économique, et non se baser sur un modèle occidental pour une force occidentale dans un contexte de guerre conventionnelle. Il faut aussi que les objectifs recherchés par l'évaluation attestent de l'intégration des forces de sécurité dans les efforts pangouvernementaux, et non d'évaluer les forces en isolation.

Nous avons amélioré nos mesures d'évaluation avec le temps, mais cela en aiguisant notre crayon sur leur dos, tout en adaptant nos critères au gré de leurs avancements et de la réalité qui nous rattrapait. Dans les dernières années de notre présence sur le terrain (lors de notre forte présence dans les districts de Panjwai et Dand (2010-2011), le partenariat des forces de l'ISAF (pas seulement avec l'ELMO) avec l'ANSF, a permis une bonne progression de ces derniers, malheureusement cela ne s'est pas fait assez longtemps.

Plutôt que de modifier les critères d'évaluation pour prétendre à de meilleurs résultats que ce qu'était la réalité, nous aurions mieux fait de prioriser certains éléments de l'ANSF, au lieu de tenter de maintenir nos tentacules partout.<sup>22</sup> En réduisant notre sphère d'influence aux éléments les plus prometteurs, en focalisant nos efforts sur ces éléments dans un contexte de partenariat, nous aurions pu les amener à un plus haut

---

<sup>21</sup> Karl Gingrich, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." p. 22.

<sup>22</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Establishing real world criteria and metrics*, p. 32.

niveau d'efficacité, cela plutôt que de laisser l'ensemble de l'ANSF ou presque avec un niveau d'incertitude quant à leur futur.

Pour continuer le développement de l'ANSF, et de son gouvernement, malgré notre départ, nous devons continuer à les soutenir de façon indirecte. Cela va prendre des fonds pour compenser notre départ et absence dans les années à venir.<sup>23</sup> Malgré notre départ, l'entraînement de haut niveau dans les domaines du leadership, du C2 et de la logistique demeurent essentiels si nous ne voulons pas revenir à notre pont de départ d'ici la fin de la prochaine décennie. Le financement du gouvernement, et son soutien en matière de gouvernance et de développement sont aussi au cœur des critères de réussite de ce pays dans sa lutte contre les talibans.

## **Conclusion**

Notre présence auprès de l'ANSF, en particulier les membres de l'ELMO et de l'ELMO-P, a été très bénéfique au développement de l'ANSF. Il va sans dire que la progression des forces afghanes a été positive. Cependant, des mesures d'évaluation non adaptées, une trop courte période de temps avec eux, une corruption endémique, un fort taux d'attrition ainsi que la nature toujours instable des efforts pangouvernementaux dans ses efforts contre les talibans n'auront pas permis une pleine émancipation au terme de notre mission.

Bien que le succès de l'ANSF soit seulement un des éléments essentiels au succès en Afghanistan, ce succès est critique car il a pour but de fournir un environnement stable

---

<sup>23</sup> États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Shaping the ANSF to meet the challenges of transition*, p. 1.



et sécuritaire, afin d'empêcher que l'Afghanistan redevienne un havre de paix pour les talibans et les organisations terroristes. Mais l'ANSF n'aura pas de succès si le gouvernement afghan ne fait pas montre de leadership et ne réussit pas à établir un niveau d'unité nationale. Malheureusement, ce n'est pas demain matin que ce gouvernement se débarrassera de ses problèmes systémiques. En effet, la corruption, l'influence des narcotrafiquants et des seigneurs de guerre, le manque d'éducation et les problèmes sociaux économiques demeureront omniprésents. Mais l'État doit continuer d'améliorer sa gouvernance, et il a encore beaucoup à faire pour établir sa crédibilité et gagner la confiance de son peuple. Les prochaines années seront critiques quant à l'avenir de ce gouvernement et de ce pays.

## BIBLIOGRAPHIE

- Caldwell, B. William et Nathan K. Finney. "Développer une force de sécurité durable." *Revue militaire canadienne*, vol. 11, no. 3 (été 2011) : 62-64.
- Clancy, James, et Chuck Crossett. "Measuring Effectiveness in Irregular Warfare." *Parameters XXXVII*, no. 3 (été 2007): 88-99.
- États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Afghan national security forces: What it will take to implement the ISAF strategy*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), 12 juillet 2010.
- États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Afghan National Security Forces and security lead transition: The assessment process, metrics, and efforts to build capacity*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), a statement by Anthony H. Cordesman, 24 juillet 2012.
- États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Establishing real world criteria and metrics*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), 27 février 2013.
- États-Unis. Center for Strategic & International Studies. *Shaping the ANSF to meet the challenges of transition*. Washington DC: Burke Chair in strategy (CSIS), a statement by Anthony H. Cordesman, 17 avril 2014.
- États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. SIGAR Audit-10-11. *Actions needed to improve the reliability of Afghan Security Force assessments*. Washington DC, 29 juin 2010.
- États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. DoDIG-2013-058. *Assessment of U.S. Government and Coalition efforts to develop the Afghan National Army command, control and coordination system*. Washington DC, 22 mars 2013.
- États-Unis. Inspecteur Général du Département de la Défense des États-Unis. SIGAR Audit-14-33-AR. *Afghan National Security Forces: Actions needed to improve plans for sustaining capability assessment efforts*. Washington DC, février 2014.
- Forsling, Carl. "Everything I really need to know I learned from Afghan Security Forces." *Task and purpose*, 31 mars 2015. <http://taskandpurpose.com/>
- Gingrich, Karl, Matthew Shane et Matthew Durkin. "Measuring quality of the ANSF." *Phalanx* (mars 2011): 22-24.
- Jeffery, Mike. "The future of foreign military training", *Canadian Defense & Foreign Affairs Institute and Canadian international Council*, Ottawa, mars 2013.

- Maloney, Sean. "Was it worth it?" Canadian intervention in Afghanistan and perceptions of success and failure." *Canadian military journal*, vol. 14, no. 1 (hiver 2013): 19-31.
- Owen, Gary. « Beans and bullets: Pentagon reports puts ANSF logistical and combat capabilities in doubt. » *Afghanistan analysts network*, 26 février 2013, <https://www.afghanistan-analysts.org/>
- Wentzell, Tyler. "Renforcement des capacités des forces de sécurité: Appropriation locale et capital humain." *Revue militaire canadienne*, vol. 12, no. 1 (hiver 2011) : 15-22.